

Une nouvelle ère

de Rémi Sudan

Qu'elle est lasse entre ces deux feuilles de forêt,
Qu'elle s'évertue à survivre sans arrêt
- Quitte à ne plus vivre ! Les pensées sinueuses,
Elle serpente sous l'obscurité des arbres
Comme si les troncs coulaient telle une pluie de sabres
Et que les branches de feuilles tumultueuses
Grondent à la manière des nuages gris.
Elle se fraie un chemin sans plus réfléchir,
Mange, recule, va, vient.. à n'en plus finir.
Bien au-delà de ses souvenirs rabougris
Se cachent de vrais rêves de couleurs vêtus.
Il est temps de partir vers les infinis tus !

La chenille en quête de hautes libertés
Grandit tant que volent les flocons emportés.
Dans son ballot : une épaisse goutte de pluie ;
Une farine de céréales champêtres ;
Des fruits comme ceux abandonnés par les hêtres
Et un coeur enivré d'espérance réjouie.

Chacune de ses pattes s'épuise en spectacle.
Les premières tracent les premières traces,
Les deuxièmes se cramponnent, de vrais voraces !
Tandis que plus bas, la montagne et son miracle
Donnent aux dernières la force de poursuivre.
Une solidarité cachée dans le givre.

L'immensité douce de peinture alpines,
La minutie éprouvée dans quelques épines,
L'un dans l'autre, l'inconscience dans la conscience,
Le chaud dans le froid. Une humanité céleste.
Ses yeux contemplant la nature manifeste,
Elle sent l'harmonie et entend la patience.

La voilà sur le glacier de la Large Corne !
La montée est si raide et la neige si blanche
Qu'elle se perd dans ses pensées en avalanche.
La grâce ardente et franche du mont capricorne
Réunit l'âme et le corps tellement fort
Que tout ne forme qu'un dans un seul confort.

Les horizons l'entourent, bientôt sans entailles.
Elle grimpe la plus grande de ses batailles
Jusqu'à ce qu'un souffle libre l'élève là,
Sur l'ultime marche terrestre avant les cieux.
Ravivée par la fierté, les yeux dans les yeux,
Elle gratifie ses pattes, Dieu et tout ça !

Sur son nuage, elle reparcourt son chemin
Comme un aîné se remémore sa jeunesse.
Elle y voit l'étape d'une vie de sagesse.

Vers l'infini, vers le coucher du jour carmin,
Elle y plonge soudain des nues illuminées,
Faisant palpiter ses ailes nouvelles-nées.